

info DEUIL

Mai 2016



Maman



1916 - 2016

LE REPOS SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE
COLUMBARIUMS - MAUSOLÉES - CRÉMATORIUM - CIMETIÈRE

TA PRÉSENCE ME MANQUE

TU ÉTAIS LE PILIER FAMILIAL, CELLE QUI VEILLAIT SUR NOUS DEPUIS NOTRE TENDRE ENFANCE, CELLE QUI TRAVAILLAIT SANS COMPTER, AFIN DE NOUS OFFRIR LE MEILLEUR, MALGRÉ LES ALÉAS DE LA VIE.

La maladie t'a emportée après plusieurs traitements qui t'ont permis de survivre au cancer, le temps de nous « préparer » à ton départ, le temps de nous aimer encore très fort. Mais on ne peut s'exercer à perdre ni à saisir à ce point la réalité de la mort jusqu'au moment où elle s'annonce. Même annoncée, elle étonne, elle nous bouleverse jour après jour, elle attise le chagrin, elle nous entraîne prématurément dans le manque. Le moment précis de ta mort nous a complètement chavirés, avec mes frères et sœurs, alors que notre défunt père n'aurait pas davantage supporté la perspective de te perdre. Est-ce la raison pour laquelle il nous a quittés plusieurs années avant toi, heurté de plein fouet par un infarctus? La perte soudaine serait-elle moins difficile que la perte anticipée? Impossible de répondre à ces deux questions arrache-cœur même si elles ont un dénominateur commun : la mort. Et de surcroît, la mort de nos deux parents. Maman, je n'aime pas le mot « orpheline », il me donne le vertige. J'ai beau être l'aînée de la famille, je tremble à la pensée de me retrouver sur la dernière marche de l'échelle. Ce n'est pas parce qu'on a 50 ans qu'on perd son statut d'enfant en perdant son parent. Je joue à la grande sœur, mais je me sens si petite depuis ton absence, moi qui puisais mes forces à travers les tiennes.

Je vais au cimetière plusieurs fois par semaine. Certains me disent que ce n'est pas une formule aidante pour surmonter le deuil, mais je sais que chaque personne réagit à sa manière, soit en évitant le moindre rappel, soit dans une proximité avec le moindre souvenir. Lorsque je me recueille sur ta tombe, lorsque je te parle comme je le fais présentement, je me sens moins seule, moins démunie, j'entends la sagesse de tes paroles, je sens ta présence comme une douce caresse. Ma pensée te crée, elle me tient et elle me renforce, à défaut de me bercer dans tes bras. Au

fond, on ne perd pas son parent, on se le représente à volonté, on l' imagine, on le cherche et on le trouve là où la mémoire le niche. Je me console en redisant tout haut le mot « maman », un mot exceptionnel parce qu'il s'adresse à un être unique, à mon premier objet d'amour. La mort de deux parents marque la perte d'un double sceau : absence d'êtreintes, absence de mots. D'ailleurs je ne parviens pas à prononcer le mot « orpheline » alors que « maman » coule en moi avec une douce résonance. Peut-être parce que ce dernier fut mon premier. Tu m'as portée jusqu'au jour où tu m'as donné la vie; c'est à mon tour de te porter jusqu'à ma propre mort.

Pourtant, notre relation n'a pas toujours été fluide; nous avons connu des temps de séparation, des sentiments ambivalents, des tensions, des retrouvailles fragiles. Notre réconciliation survenue à quelques jours de ta mort m'a réconfortée et la force de ce moment m'a rapprochée de mes propres enfants. L'amour que tu as pu m'exprimer au dernier jour engendre une brèche de vie, c'est-à-dire une indulgence à mon endroit et une bienveillance à l'égard des autres. Le recours à ton amour que peut-être j'idéalise ou, pire, que j'invente, m'habite et m'aide à dédramatiser nos brouilles, nos différends. Le vieillissement m'apporte la sagesse que ma jeunesse ne savait pas. Peut-être aussi que l'épreuve de la perte ultime stimule en moi une conscience beaucoup plus élevée que celle qui nous échappe lorsqu'une vie n'est pas menacée. Faire attention à l'autre est un exercice de tous les jours; je l'ai appris chèrement depuis ton départ. J'aurais tant voulu faire encore plus attention à toi, te traiter comme une personne souveraine, t'aimer telle quelle, accepter tes limites et tes défauts. Je viens te le dire sur ta pierre tombale. J'y lis ton nom et celui-ci me confirme dans mon identité, il charpente ma structure, il agrandit ma responsabilité d'y faire honneur en lui redonnant ses lettres de noblesse. Je veux m'inspirer de tes enseignements.

J'aurais aimé t'aimer mieux. Je t'ai si souvent évitée. J'avais beaucoup d'attentes et, par le fait même, beaucoup de frustrations. Ton histoire me manque. Je veux dire celle qui remonte à ta propre enfance, à ton adolescence. Pourquoi ne t'ai-je pas posé un plus grand nombre de questions sur ta vie avant papa, avant notre arrivée au monde? Tu as perdu ta mère alors que tu n'avais que 16 ans. J'essaie d'imaginer ton deuil d'adolescente depuis que je t'ai perdue à l'âge adulte. Ta mère, ma grand-mère inconnue, veille-t-elle

désormais sur toi? Mon esprit fabrique des images consolantes le temps de supporter le mystère. Il m'arrive de t'espérer dans les bras de papa. Je vous imagine heureux et désinvoltes dans un espace céleste, aérien, sans poids, sans souci.

Je constate que si ton départ me chagrine à ce point, c'est que notre relation a évolué au travers de nos balbutiements alors que ta mort me permettra de me construire. Phénomène étrange. Revoir la relation là où elle s'est physiquement terminée et spirituellement éveillée.

Maman, le 8 mai 2016 marquera la fête des mères. J'ai l'intention d'aller vers toi et de me pencher sur ta tombe. J'ai trouvé un poème, une sorte de consolation qui chante en moi, elle cimente la continuité de notre relation qui se poursuit dans l'invisible, dans l'impalpable mais aussi dans la magie de paroles symboliques que je te prête, le temps de percer ton silence. Ce fragment de poème répond en partie à ma question initiale : Maman, où es-tu? « *Je suis en haut, en bas, ici et partout à la fois. C'est merveilleux! Mes mains brillent devant mes yeux, comme de petits soleils. Je traverse les murs, je passe à travers vous. Je caresse vos cheveux.* » Maman, petite j'inventais des histoires à volonté, tu te souviens? Aujourd'hui adulte, je me réapproprie ce moyen pour colmater le manque. Désormais, je sais où tu es : tu es là où je te situe. Rayonnante!

Référence

Thouin, Lise (2007). Chants de consolation (à celui qui va partir... et pour ceux qui restent). Extraits du poème *Je vous entends, n'en doutez pas*. Montréal, éditions de l'Homme, p. 70



**JOHANNE
DE MONTIGNY, M.A.Ps.**
Psychologue, Montréal

Je vous invite à consulter
l'ensemble des chroniques :
www.rsfa.ca

6893, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec H1N 1C7

514 255-6444 info@rsfa.ca
1-844-355-6444 www.rsfa.ca